



Littératures de langue française

Vol. 20

Annette Shahar

avec la collaboration du GEF

# Satire socio-politique et engagement

dans la fiction contemporaine

Peter Lang





Littératures de langue française  
*Vol. 20*

**Annette Shahar**

avec la collaboration du GEF

# Satire socio-politique et engagement

dans la fiction contemporaine

Peter Lang



# La satire et la langue

Silvia ADLER

Université Bar Ilan

Selon Elliott (1962)<sup>1</sup>, l'un des chercheurs-clés dans le domaine de la satire, toute tentative de définir la satire littéraire est vouée à l'échec: le nombre élevé de ses réalisations concrètes l'empêcherait de se replier sous une définition unique. Test (1991: 13)<sup>2</sup>, quant à lui, compare toute tentative de définir la satire à un essai de mettre une ombre dans un sac<sup>3</sup>, vu les diverses façons dont « l'agression, le jeu, le rire et le jugement », quatre caractéristiques essentielles selon lui, se manifestent concrètement dans l'ouvrage satirique.

Duval et Saïdah (2008)<sup>4</sup> avancent dans leur avant-propos (*ibid.* pp. 5-14) que du point de vue historique, la satire se décompose en trois objets:

- Le premier consiste dans l'esprit satirique, qui s'étend de la période archaïque jusqu'à nos jours. L'esprit satirique est lié à un langage performatif: son essentiel est de « plier la réalité au pouvoir du mot » (*ibid.* p. 5). Ses caractéristiques (*ibid.* p. 11) consistent dans l'« exagération mensongère », la « sournoiserie revancharde », le « délire pathologique », les « manipulations maléfiques », et ses modalités de représentation (*ibid.* p. 12) sont la discontinuité, la répétitivité, la déformation. Les auteurs ajoutent qu'il existe toute une rhétorique satirique (*ibid.* p. 12) dont les figures privilégiées sont: le « grossissement par hyperbole », la « simplification par synecdoque », la « métamorphose par métaphore », l'« implication mo-

- 1 Elliott, Robert C. (1962), « The definition of satire: a note on method », *Yearbook on comparative and general literature*, 11, 19-23.
- 2 Test, George A. (1991), *Satire, spirit and art*, University of south Florida Press/Tampa.
- 3 « Attempting to define satire has been like trying to put a shadow in a sack ».
- 4 Duval Sophie et Saïdah Jean-Pierre (éds.) (2008), *Mauvais genre, la satire littéraire moderne*, Presses Universitaires de Bordeaux.

queuse par ironie », le « cryptage par allégorie », ainsi que la polyphonie, le dialogisme, l'intertextualité, la mise en intrigue<sup>5</sup>.

Avant même de prendre en compte les deux autres objets distingués par ces auteurs, c'est-à-dire rien qu'en se confinant à l'esprit satirique, il est déjà possible de constater que l'objet est difficile à cerner ou à profiler. Qui plus est, les techniques langagières dites symptomatiques de la satire ne lui sont pas exclusives, ce qui rend l'identification du langage satirique d'autant plus difficile.

- Le deuxième objet identifié par Duval et Saïdah (2008) consiste dans le genre satirique. Celui-ci s'étale de l'Antiquité latine au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. En matière de contenu, la satire se singularise par la « polyvalence », avec ses cibles collectives ou individuelles, son ton agressif et moralisateur, son discours critique, offensif ou militant à des fins éthiques et moralisantes.
- En ce qui concerne le mode satirique, troisième et dernier objet, les auteurs avancent qu'à présent, la satire est « chassée des genres » (*ibid.* p. 8) et peut donc s'installer partout. « Le terme 'satire', qui désignait d'abord le genre versifié, recouvre désormais tant l'esprit satirique que, dans le domaine littéraire, une facture mal déterminée que l'on nomme aujourd'hui le mode satirique » (*ibid.* p. 8)<sup>7</sup>.

Duval et Saïdah (2008: 9) concluent que la satire moderne souffre d'une situation conceptuelle ou définitoire problématique vu qu'elle est non-codifiable ou qu'elle constitue, pour ainsi dire, une réalité fuyante. Plu-

5 Cf. également Griffin, Dustin (1994: 41-42). *Satire - a critical reintroduction*, The University Press of Kentucky, selon qui la satire est dialogique et polyphonique (c'est-à-dire, cherche la vérité en s'exprimant par une pluralité de voix, suivant Bakhtine Mikhaïl (1970), *Poétique de Dostoïevski*, Paris: Gallimard) plutôt que monologique (possède une vérité préétablie).

6 Par exemple à Rome, il s'agissait d'un genre littéraire en vers, la *satira*, dont les maîtres connus sont Horace (pour la satire modérée) et Juvénal (satire tragique et indignée, satire dénigrante, dégradante, aux dénonciations sarcastiques féroces). On peut encore mentionner, pour la France, Boileau et sa satire classique.

7 Ménippe, par exemple, insérait dans sa prose des vers parodiques et mêlait sérieux et comique dans sa satire intellectuelle et philosophique. Comme la ménippée n'a jamais pu être codifiée en genre, la satire ménippée occupe une catégorie à part.